

LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°53 MARS 2022

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole
25330 Déservillers
www.acmc-ong.net

EDITORIAL

Comme promis, je voudrais tout d'abord vous rendre compte de la consultation que nous avons effectuée avec l'envoi du dernier numéro de notre revue : 62 adhérents ont répondu et tous ont approuvé les bilans moraux et financiers de l'année 2020 ainsi que le renouvellement des deux tiers de notre conseil d'administration.

Le conseil se réunira le dimanche 30 janvier et un article sera consacré à ses conclusions. L'automne fut marqué par la découverte de deux nouveaux cas de mal de Pott par le professeur Onimus, découverte qui traduit une dégradation inhabituelle et inquiétante des conditions sanitaires. De nouveaux cas de séquelles de polio ont été également observés à Bangui, fait qui ne s'était pas produit depuis vingt ans. Le traitement des deux enfants atteints du mal de Pott nécessitera une aide supplémentaire de 8 000 €. L'appel a été entendu. Les dons ont été très importants et nous ne serons pas contraints de puiser dans notre réserve. Nous pourrions donc attribuer des dons comparables à ceux des dernières années aux organismes locaux que nous soutenons.

Autre motif de satisfaction ; Michel a été élevé au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. La préparation de la remise de la médaille fut pour moi un grand moment de bonheur.

En raison de la persistance de l'épidémie de COVID nous avons jugé plus prudent de reporter la date de notre traditionnelle choucroute, initialement prévue le 13 mars. Nous remercions Madame Schneiter qui était prête une nouvelle fois à nous accueillir à Amondans.

Encore merci à tous les généreux donateurs et bonne année.

Germain Agnani, le 29 janvier 2022.

PS : N'oubliez pas de régler votre cotisation 2022 afin que notre budget reste encore équilibré.

FEUILLE DE MANIOC N° 25

Michelle Onimus

Cette feuille de manioc aurait du paraître dans un des derniers numéros de notre journal. Mais les impératifs de l'édition ont en décidé autrement... La voici donc, avec un peu moins d'actualité car publiée avec quelques mois de retard, mais toujours avec la sensibilité de son auteure et son regard chaleureux sur la vie en Centrafrique ...

Nous sommes de nouveau en pays pygmée, à Bagandou. Nous logeons de nouveau chez les Pères, avec Gocha, la volontaire polonaise, qui s'occupe de plusieurs écoles et fait aussi les menus dont la réalisation est confiée à une cuisinière que nous ne croiserons pas. Elle arrive et elle part quand nous sommes au travail. Elle fait de très bonnes soupes, à tous les repas !

Ces jours-ci, en salle d'op. je me mets à « penser » en manipulant une bande de plâtre, à penser à tous les gens qui permettent ces missions...

Je m'arrête donc sur cette bande de plâtre... J'essaie de faire la liste de tous les acteurs « présents » dans cet objet banal. Eux qui permettent aujourd'hui aux chirurgiens, à l'œuvre en pays pygmée, de confectionner des plâtres pour Paulin, Verdin, Déborah, Kazia, Crépin, Éloge, Lebon, Pulchérie...

Je ne sais pas par où commencer... Il a fallu que quelqu'un trouve un gisement de gypse, que d'autres décident d'exploiter cette mine, ou cette carrière à ciel ouvert. Il faudra des ouvriers, des conducteurs d'engins, des ingénieurs, sans oublier tous ceux qui auront permis de fabriquer tous les véhicules ou matériels utiles. Qui a inventé les fours industriels rotatifs pour chauffer ce gypse, le déshydrater, le calciner, et les machines pour le broyer, d'autres pour le malaxer avec d'autres composants en fonction du produit fini désiré ? Je n'en finis pas de me promener dans l'histoire de cette bande plâtrée que je prépare pour cet enfant. Quelqu'un a bien du payer pour qu'elle arrive ici, quelqu'un a dû la transporter, la mettre à l'abri de l'humidité dans son enveloppe hermétique, rangée dans un carton d'emballage imprimé. Ça ne s'est pas fait tout seul... Les murs de la petite salle d'op. s'écartent, éclatent en silence, faisant place aux Chinois, aux adhérents de l'ACMC, aux inventeurs inconnus, aux donateurs, aux « petites mains » jamais remerciées... Quelle merveille, cette bande de plâtre, elle va servir, par la grâce de tous ces travailleurs ! J'ajoute qu'il a aussi fallu que les sœurs de l'hôpital de Bagandou invitent Michel à opérer, organisent les trajets, mobilisent le personnel du centre, demandent à la communauté des Pères de nous loger et nourrir etc. Je remercie tous ces acteurs de la part de Paulin, 7 ans, qui va rentrer chez lui, opéré de son pied bot, avec un joli plâtre à garder 2 mois...

Maintenant je m'amuse à lister les cadeaux reçus pendant ce séjour... Je verse tout en vrac :

- Lors d'une consultation, arrive un enfant opéré à la mission précédente, pour que Michel voie le résultat. Sa mère l'aide à enlever ses vêtements, et je l'entends dire au petit : « On vient pour dire Merci ».

- Toujours à la consultation, plusieurs dossiers anciens et perdus ont refait surface ! Mais quand je demande OÙ ils étaient, je ne reçois en réponse que le silence. Il est bien vrai que cela ne me regarde pas, l'essentiel c'est qu'ils soient là...

- Vive le vinaigre ! Je parle du vinaigre blanc, bon marché, qu'on utilise chez nous pour le

ménage. Je ne sais plus qui m'avait dit qu'il est épatant pour enlever les plâtres. Pas besoin de scie et d'électricité, plus de risque de blessure si la scie... scie trop profondément. Pas besoin d'un spécialiste. Recette : Installer confortablement le patient, avec si possible un papier ou tissu sous le membre plâtré, pour garder la propreté de la table. Avec un outil convenable, genre tournevis, ou lame de scie à métaux, creuser une gouttière dans le plâtre, dans toute sa longueur. Avec une petite cuiller par exemple, mettre du vinaigre tout au long de cette gouttière. Il sera vite absorbé par le plâtre. Renouveler l'opération une fois ou deux. Laisser agir. Le vinaigre va dissoudre un peu le plâtre, et après 30 minutes, il suffira de ciseaux à plâtre pour couper le long de cette gouttière le plâtre tout ramolli : C'est assez magique ! Michel a mis quelques années avant de permettre qu'on essaie ! Lors d'un des voyages, j'ai même mis en soute une petite fiole de vinaigre, et on s'en est servi... Sœur Martine est devenue « fan »...

- Toujours la consultation. Aujourd'hui c'est Gracia, 17ans et demi, qui vient demander de l'aide pour son pied droit, creux, déformé en varus (il tourne en dedans) et douloureux. Michel dit qu'il peut arranger les choses et propose une date. C'est possible la semaine prochaine. Elle devra garder le plâtre trois mois, et marcher avec des béquilles un certain temps. Pas de problème... Mais Gracia conteste, demande à réfléchir, elle reviendra donner sa réponse... La raison : Gracia va être baptisée dans quinze jours... On discute... à propos de la tenue qu'elle a prévue pour cette fête : un pantalon et une tunique. Michel se fait expert en mode, dit que le pantalon va cacher une grande partie du plâtre, et que les béquilles... c'est bien banal ici ! Gracia veut continuer à réfléchir à l'idée d'attendre une prochaine mission pour cette opération. Elle déclare aussi tout net qu'elle veut devenir docteur : « Je veux devenir comme vous, soigner les autres. » A la fin j'entends Michel la saluer d'un « Au revoir, future collègue ! ». Finalement elle a été opérée. J'attends septembre, quand Michel la reverra, pour avoir des nouvelles du baptême. J'ai demandé une photo !

- En salle d'op. À l'hôpital communautaire. Je bavarde avec un des infirmiers, Nicaise, qu'on connaît « depuis »... comme on dit ici, pour dire « depuis longtemps ». Il me demande ce qu'on fait quand on ne vient pas travailler ici... Il veut savoir si on « cultive » ! Je lui raconte que j'ai semé des haricots nains et du persil avant de partir... Je raconte que je suis un peu occupée par les réunions à la paroisse, par exemple quand c'est au tour de notre petit groupe de villages de préparer les célébrations de la parole, quand il n'y a pas de prêtre disponible pour une eucharistie. Mais pourquoi donc m'écoute-t-il avec autant d'attention ? Il me semble que ses yeux pétillent... Il sort de la salle d'op. et revient avec une photo de son fils Jeannot, prise le jour de son ordination diaconale, dans la communauté des Pères Carmes, que nous connaissons depuis... Quelle fierté pour Nicaise ! Il me raconte. A 10 ans, Jeannot lui a dit qu'il voulait être prêtre. Il a donc passé les épreuves scolaires pour entrer au séminaire de Bouar. Épreuves réussies... Les années ont passé. Le petit Jeannot sera prêtre à Noël 2021. La joie...

- Et puis c'est trop bien quand ce qu'on apporte tombe pile pour dépanner un enfant, et sa maman. Je remercie alors en secret les personnes qui font des dons à Emmaüs, celles qui trient, rassemblent les objets pour nous, les relais comme l'indispensable Madame Boiteux. Les poussettes, les cannes sont les choses les plus visibles, mais il y a le reste, cartons, peintures, crayons, matériel transmis à l'école de couture. Pour tout ça, encore Merci !

FEUILLE DE MANIOC N° 26

Michelle ONIMUS

Cette feuille de manioc vient au bon moment, car elle parle de la mission de Décembre 2021.

Les vacances de Barthélémy

Je vous écris de MONGOUMBA, en brousse pygmée, à 4 ou 5 heures de route de Bangui, route bonne dans sa partie en terre, et pleine de trous dans sa partie soi disant plus civilisée, goudronnée... Ici c'est un peu le bout du monde, à la frontière de la République Démocratique du Congo (R.D.C.) et du Congo. Une part de la population de cette région s'était réfugiée en RDC, à la suite du coup d'État de 2013. La bonne nouvelle est qu'ils commencent à revenir dans leur pays, grâce à l'aide du Haut Commissariat aux Réfugiés.

Nous y sommes avec Barthélémy, l'anesthésiste centrafricain du Complexe Pédiatrique de Bangui. Ce sont des vacances pour lui, dit-il ! Il est cool ! Il n'y a qu'une salle d'opération, donc un seul patient à surveiller à la fois, il n'y a qu'un seul patron à assister, pas de gardes de nuit pour les urgences, pas de trajets pénibles et dangereux en taxi moto entre la maison et l'hôpital... et des horaires de travail décents, de 8h à environ 17h30, avec une pause pour un repas souvent de 14h à 15h... En fin d'après-midi, après la consultation très légère ici, et la contre visite, avant et même après la douche délicieuse (bien que... fraîche), on voit Barthélémy s'installer dehors, devant sa chambre, sur la galerie qui est devant la maison. Il sort une chaise et s'installe avec les pieds sur le muret. Avant de savourer ce moment merveilleux, il va dans le jardin ramasser des oranges tombées mais néanmoins très comestibles. Et là Barthélémy est bien. Parfois il en profite pour donner un coup de fil à sa femme, qui elle... n'est pas en vacances !

La maison de Marisa

On connaît ce coin depuis environ trente ans. Une enseignante italienne à la retraite, Marisa Caira, venait de s'installer là en 1989, après avoir vécu au Burundi. C'est elle qui a créé le centre de rééducation pour les enfants handicapés. Elle l'a nommé « Da ti Ndoye », qu'on peut traduire par « La maison de l'amitié ». Elle avait embauché deux techniciens centrafricains : un appareilleur, Jean de Dieu, et un rééducateur, Bob. Ils sont en retraite, mais en fait, Bob est toujours là, car il n'y a pas de relève.

Marisa est rentrée en Italie il y a des années, pour sa deuxième retraite et son « déménagement » dans les demeures éternelles... Nous ne goûterons plus à ses délicieuses pizzas. Mais dans la petite maison de Marisa, la relève a été assurée par plusieurs jeunes italiennes, portugaises, espagnoles... En ce moment, deux jeunes polonaises ont pris la suite. Monika est brune, active, volubile, toujours en projets... Elle est physiothérapeute de formation, mais ici elle est responsable des écoles catholiques sous contrat, de l'économat et d'autres petites choses qui suffiraient à elles seules pour occuper quelqu'un. Marcellina est blonde, souvent silencieuse ; elle observe, elle est attentive. Elle a une formation médicale et l'utilise au dispensaire maintenant installé fort bien dans une des pièces de « Da ti Ndoyé ». On peut y examiner ou soigner quelqu'un de façon discrète, pas comme à la consultation de Michel où on est le plus souvent environné de plusieurs personnes plus ou moins apparentées au patient. Mais ces « supporters » ne nous gênent plus du tout. On n'y prête pas attention... Revenons aux nouvelles habitantes de la maison de Marisa. Ces jeunes filles sont laïques. Pas

des religieuses, bien que tout le monde à Mongoumba les appellent « les Soeurs ». Mais elles ne sont pas vraiment laïques, car elles sont rattachées à la Communauté religieuse italienne des Comboniens. Elles ne prononcent pas vraiment des vœux, mais elles vivent en communauté, suivent tous les offices religieux du jour, vivent la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Mais elles revendiquent le statut de ... laïques ! J'ai appris depuis, de la bouche du Cardinal de Bangui, religieux spiritain, que la communauté des Spiritains possède aussi un corps de Laïcs associés. Certains même sont des couples. Avis aux intéressés...

A trente mètres de la maison de Marisa, un bâtiment est prévu pour les gens de passage. C'est notre résidence. C'est confortable ; avec un appartement indépendant pour Barthélémy. Il a toute la place pour étaler son matériel, et faire chaque matin, le réassort de son sac à emporter à l'hôpital, en fonction du programme opératoire prévu. Nous logeons dans l'appartement voisin. On étale chez nous tout le matériel pour la chirurgie. C'est très pratique. On est bien !

A l'hôpital

Après le petit déjeuner chez « les Soeurs », on va vers 8 heures, à pied, à l'hôpital tout proche. Il a été rénové : il y a de l'oxygène, mais pas d'eau encore... Le médecin est présent, très accueillant. Les séances opératoires sont comme d'habitude : longues. Monika a vite compris qu'un plateau-café pour les travailleurs du bloc serait une superbe idée. Merci à elle... on a peut-être oublié de la remercier pour cette attention.

Marcellina et Monika se sont succédées en salle d'opération. C'est une très bonne chose, car ce sont elles qui vont surveiller les enfants opérés après notre départ. D'ailleurs la surveillance commence dès la fin de l'intervention, quand on installe l'enfant sur un matelas apporté en salle d'opération. On garde ainsi sous les yeux deux ou parfois trois enfants opérés.

Ce jour-là, Michel opère trois pieds bots à la suite. C'est long... J'ai tout loisir de regarder et réfléchir. Je vois ses gestes, l'espèce de ballet du bistouri et des ciseaux, les écarteurs dans les mains de l'assistant... Je vois tout et je ne comprends rien... Et l'enfant dort, insouciant et inconscient de ce qui se passe dans son corps, pour qu'il vive mieux ! Quant à moi, je me dois de rester attentive pour donner, noter, ramasser, calculer le temps de garrot, donner les fils... Je me dis que je n'ai pas un rôle de garde-malade (ça c'est le travail de Barthélémy), mais un rôle de garde-objets. C'est ça. Un serviteur très ordinaire, mais pas du tout inutile !

En sortant de la matinée opératoire, on passe à Da ti Ndoyé, qui est sur notre chemin. On va voir si les opérés sont installés correctement, par exemple avec les pieds surélevés pour les interventions sur les pieds. Puis on pose notre matériel dans les chambres, et on va déjeuner...

Chez les Pères

Quand on sort de la concession de Marisa, on est sur la place de l'église Saint Georges. De très jolies peintures recouvrent le portail, peintes par un artiste local. Ce sont des illustrations d'épisodes tirés de l'évangile selon St Luc. On traverse la place et de l'autre côté de la place il y a la maison des Pères Samuel (éthiopien) et Fernando (mexicain), tous deux religieux Comboniens. Cette congrégation a été fondée par Daniel Comboni, un Italien du XIXème siècle, missionnaire en Afrique, canonisé en 2003 par Jean-Paul II. Ces prêtres et les laïcs sont maintenant présents dans quarante pays. A l'origine, ils se dédiaient à l'apostolat missionnaire auprès des populations non encore ou pas suffisamment évangélisées. Ils se veulent « agents pour la promotion humaine ».

Ici, Samuel est le responsable. Fernando et lui animent la vie paroissiale à Mongoumba et font aussi de fréquentes tournées dans les villages en célébrant dans de nombreuses chapelles.

Nous avons passé du temps chez les Pères, surtout les repas du soir, tous ensemble. En effet, Pères et Laïcs partagent la vie de prière et les repas (sauf le petit déjeuner). On parle de tout lors de ces moments sous une grande paillote protégée par des moustiquaires.

Nous avons parlé des écoles dont Monika assure la direction. Il y a plusieurs écoles, des centaines d'enfants... La scolarité est payante, 11500 francs CFA (un peu plus de 15€) pour l'année scolaire. Monika pense que les familles doivent vraiment participer : « Pas de règlement, pas de scolarité ! » Les familles acceptent, et Monika doit même refuser des enfants pour ne pas surcharger encore plus les classes. Elle nous confirme dans l'idée que l'assistantat purement gratuit n'est sûrement pas bon. Mais hélas nous ne savons pas toujours nous-mêmes comment nous comporter face à des familles démunies. Nous avons aussi parlé de pédagogie de la lecture, cela a été mon rayon ! On va lui porter lors de la prochaine mission « la » méthode que je connais bien et qui a déjà été élue la meilleure par Sœur Isabelle, missionnaire à N'Gotto, et responsable de plusieurs écoles. Vous avez dû la croiser dans les pages de notre journal ! Nous avons un peu parlé des difficultés à évangéliser les populations de cette région, dont les bases culturelles sont différentes des nôtres. Et puis, comme un cadeau ultra léger, quand on retransverse la place de l'église, un enfant file devant nous en courant, avec un cerf volant non homologué : quelques centimètres carrés d'un morceau de sac en plastique, tendu sur des brindilles, tiré par une ficelle.

Nous rentrons à Bangui. Les vacances sont finies ! A la consultation au CRHAM (Centre de rééducation pour handicapés moteurs), la Chef, Sœur Martine, va avoir convoqué BEAUCOUP de patients. A leur arrivée ils reçoivent un numéro d'ordre de passage. Malgré la célérité de Michel et de Sœur Martine, et peut-être par ma faute de ne pas arriver à suivre le rythme, Sœur Martine va devoir renvoyer des familles quand le soir tombe. Elles reviendront demain. D'autres, non convoquées, viendront aussi... C'est comme ça, ça ne s'arrange pas. Les derniers jours, sont convoqués les anciens opérés. Certains se portent vraiment mieux. D'autres n'ont pas retiré le bénéfice espéré de l'intervention. Michel propose parfois de reprendre l'opération. Quelquefois Michel est totalement impuissant. Il prend son temps pour parler à cette jeune femme qui ne pourra plus marcher, ou à cette maman à propos de son petit, souffrant d'une infirmité motrice d'origine cérébrale, pour qui les chances de développement cérébral paraissent nulles... Que de souffrances...

Noël en avance...

Michel a opéré ce matin Amadou, un petit garçon de 2 ans et 3 mois. Le soir, en allant voir les enfants opérés, le pied opéré reste froid. Alors Michel ouvre en partie le plâtre sûrement trop serré. Il va falloir attendre quelques heures pour que la circulation se remette en marche. On parle avec Eulalie, la rééducatrice qui « fait » la garde de la nuit. A charge pour ces veilleurs de nuit de surveiller bien sûr, de donner les antalgiques prescrits sur la feuille de soins de chacun, et, en cas de besoin, d'appeler... On échange à nouveau, Eulalie et moi, nos numéros de téléphone. Eulalie sait qu'elle peut appeler à n'importe quelle heure de la nuit. On rentre au centre d'accueil. Quel repos ! Le dîner prêt, la douche qui fonctionne, le calme, le lit ! Mais vers 2 heures du matin, coup de téléphone « C'est Eulalie !... ». Michel répond. J'essaie de comprendre ce qu'elle raconte à Michel... Et ça tourne dans ma tête : il y a couvre-feu, on ne pourrait pas y aller s'il le fallait... Et il faudrait déranger quelqu'un pour avoir un véhicule. J'entends ce que dit Michel : « Ah bon ? Vous avez fait ça toute seule ? Vous aviez déjà fait ça ? ... » De quoi parlent-ils tous les deux ? Michel n'a pas l'air paniqué, plutôt interloqué... « Comment va la maman ?... Comment va le bébé ?... »

Incroyable, nous sommes le 23 décembre au matin, c'est Noël deux jours en avance au CRHAM. La maman de Amadou a accouché cette nuit, dans le box de rééducation, d'une petite fille ! Eulalie l'a aidée ! Tout s'est bien passé... Elle a téléphoné simplement pour nous

faire partager leur joie. Et Amadou a le pied tout chaud. Il viendra en salle d'op demain matin pour qu'on lui refasse un bon plâtre. Sa maman et le bébé seront pendant ce temps à la maternité, pour la bonne forme. On voit le père le lendemain, pas peu fier. Il me dit qu'il nous présentera le bébé le lendemain au CRHAM. Il nous l'a amenée, cette petite de Noël. Ses parents l'ont appelée Michelle. J'ai cru d'abord que c'était cadeau pour moi. A la réflexion je crois que le cadeau est en direction du chirurgien... Allez savoir ! En tous cas cet épisode m'a un peu consolée de passer la nuit de Noël dans l'avion...

*La petite Michelle le
lendemain de sa
naissance-surprise
au CRHAM*



Après cela je n'ai plus rien à dire... « Trop beau », comme disent les enfants !

QUELQUES SOUVENIRS DE MES 40 ANS EN CENTRAFRIQUE

Sœur Annie Simonin est religieuse dans la Congrégation de la Compassion de Villersexel, maintenant les Sœurs de l'Alliance. Elle a été missionnaire en Centrafrique pendant près de 50 ans, et elle partage ici avec nous quelques bribes de ses souvenirs. Voici son adresse actuelle si l'un(e) ou l'autre souhaite communiquer avec elle : Sœur Annie Simonin, 4 chemin de Prébois, 54000 Nancy.

En 1963, réalisation d'un rêve d'enfant de 7 ans. «Quand tu seras grande, quel métier vas-tu choisir?» me demande la maîtresse. «Je serai missionnaire chez les Noirs». En 1957, j'entre chez les Sœurs de la Compassion à Villersexel. C'est l'année où Mgr Cucherousset du Haut Doubs, Evêque de Centrafrique, fait appel aux congrégations religieuses de Besançon à la suite de l'encyclique Fidei Donum. De suite, la Congrégation répond «oui». Un premier envoi de 4 Sœurs pour Sibut en 1958. En 1962, une 2ème Mission s'ouvre à Loko-Safa en forêt vierge avec 3 Sœurs.

En 1963, je rejoins cette communauté. Enseignante de métier, mes Sœurs me disent : « nous n'avons pas besoin d'enseignante mais tu es jeune, tu peux inventer ton travail ». Une chance extraordinaire !!! Me voila partie dans les villages, apprenant la langue nationale, le sango (très belle langue, mais pleine de tonalités). Très vite je partageais les joies, les peines, écoutant, regardant... toujours un accueil très chaleureux. Mais je suis frappée par la condition des femmes: toujours en activité !!! Alors je me lance dans l'animation rurale, la promotion féminine : soins des bébés, alphabétisation des femmes, couture... J'arrive à mettre les hommes dans le coup pour partager davantage. Ces 7 années à Safa m'ont marquée profondément par la simplicité, la joie de vivre, le partage, la bonne curiosité de ce peuple de la forêt, sans oublier les pygmées qui sont devenus mes grands amis.



Jeunes couples en préparation au mariage

J'ai eu la chance aussi de plusieurs changements : après la forêt, je faisais connaissance avec la savane à Sibut. Déjà toute une autre mentalité, mais connaissant bien la langue, tout de suite, j'ai été adoptée. Beaucoup de jeunesse, mais un grand secteur. Que d'activités, de rencontres ! Une ouverture très grande sur le monde musulman, avec qui je partageais simplement, et où se sont créées de véritables amitiés.

L'animation rurale, la formation des catéchistes m'ont menée loin sur les pistes où je passais les nuits, après des soirées sous l'arbre à alabres : quelle simplicité, que de partages, d'échanges !!! « Chef, où puis-je dormir cette nuit? ». « Je viens de construire une case, tu peux l'inaugurer ! » « D'accord » lui répondis-je, mais étonnée et craintive car je m'aperçois qu'il n'y a pas de porte et que la case est tout près d'une piste. Je remercie quand même le chef et pénètre dans cette nouvelle case. A peine entrée, le chef revient avec 2 enfants qu'il installe sur une natte devant la porte pour me garder. Le matin, à mon réveil, les 2 enfants sont debout avec une cuvette d'eau chaude pour ma toilette, puis peu après les « makalas » (beignets) avec un bon café. Lorsque je reprendrai la route, après la 2ème journée de travail, la 2 CV reçoit un régime de bananes, des ananas, un poulet. Demain il faut que tu manges, me disent les gens !!!! Que de gâteries et de mercis!

De 1979 à 1984 je suis allée à Bangui, la Capitale, dans un Foyer de jeunes filles en recherche de leur vocation. Vivre avec la jeunesse, partager leurs désirs, leurs espoirs, leurs soucis. Nos proches voisins, la faculté de théologie protestante, dont nous sommes séparées par une petite porte, sont très vite devenus de vrais Amis. Une autre ouverture très enrichissante !!!

En 1984 : rappel en France pour un service de la Congrégation auprès des jeunes. En 1990 : « Veux-tu repartir en Centrafrique ? » Pas d'hésitation ! Je retrouve la savane, Sibut et ses pistes, donc une adaptation très facile, mais je vais connaître les mutineries : les étrangers viennent déposer leurs voitures à la maison, puis vont prendre les hélicoptères au petit séminaire pour embarquer !!! Les gens me disent : « Mais toi tu es de chez nous, tu restes avec nous, ne crains pas, nous te garderons bien ». Et c'est vrai, je n'ai jamais eu peur.

De 1996 à 2008, je retrouve « mes premières amours », la Safa, la forêt. C'est là que je vois de grands changements : des Catéchistes qui prennent en main toute la catéchèse, les célébrations ; des foyers chrétiens se sont construits... Quelle merveille !!! Des femmes qui prennent beaucoup de responsabilités !



Réunion Aitas Kwé (tous frères)

Ce pays m'a beaucoup apporté : vivre l'instant présent. C'est l'aujourd'hui de Dieu cette joie de vivre, avec ses peines, malgré les difficultés : « Nzapa a yeke da) (Dieu est là) ! Prendre le temps de vivre. L'accueil de l'autre dans la simplicité : laalebasse d'eau pour te désaltérer, le fauteuil pour te reposer, les danses pour manifester sa joie d'accueillir. Un lien étroit entre le spirituel et la vie concrète. Ce peuple m'a aidée à être plus proche de l'Évangile : les petits, les simples, l'obole de la veuve... Prier avec tout son corps : danses, processions !!! Ce peuple m'a sûrement appris à aimer avec plus de vérité : une foi profonde au Dieu de Jésus-Christ. Une foi en l'autre tel qu'il est, sans juger... Je ne saurai jamais assez dire « Singuila » (merci) à ce peuple qui m'a tellement donné et appris !

Sœur Annie SIMONIN

LES MISSIONS CHIRURGICALES DE SEPTEMBRE ET DECEMBRE 2021

Michel ONIMUS

La situation sanitaire s'était relativement stabilisée durant l'été 2021 ; avec la vaccination il n'était même plus nécessaire de produire un test PCR négatif pour le Covid, et nous avons donc profité de ce répit pour programmer deux missions chirurgicales, l'une en Septembre à Bangui, puis une autre en Décembre 2021 à Mongoumba puis à Bangui. En fait le répit n'a été que de brève durée, et en Décembre il a de nouveau fallu se faire tester... Néanmoins les deux missions ont pu se dérouler normalement.

En Décembre, le trajet Bangui-Mongoumba a été relativement confortable ; la route est d'abord goudronnée jusqu'à Pissa (à mi-chemin) où on la quitte pour prendre la piste. En fait le segment le plus difficile est le segment goudronné car plein de trous ; ensuite la piste est très confortable car sans trous...



Nous avons traversé la Lobaye sur le bac. Une pirogue chargée d'une quinzaine de personnes traversait en même temps. Comment font-ils pour rester debout dans une pirogue qui ne fait guère plus de 50 cm de large ???Mystère...

A Mongoumba, nous avons été accueillis par Marcellina et Monika, volontaires laïques combonniennes, toutes deux polonaises, et par le Père Samuel, éthiopien, et le Père Fernando, mexicain. Une ambiance très internationale ! Nous avons opéré dans le bloc opératoire du Centre de santé qui est monté en grade et qui est maintenant Hôpital secondaire. Nous avons été très bien accueillis par le médecin de l'hôpital, le Docteur Dieudonné GALLÉ... Comme les fois précédentes, nous avons consulté au Centre de rééducation « Da ti Ndoyé » (la maison de l'amitié) où les enfants ont également été hospitalisés. C'est toujours Bob qui est le rééducateur du centre ; il a l'âge de la retraite, mais il n'a pas de successeur et d'autre part il connaît tout le monde et il est heureux de continuer à travailler... Le centre possède maintenant un éclairage solaire, et un forage. Pour les familles c'est très confortable...

Ces missions à Mongoumba sont brèves (4 jours dont un dimanche) mais sont toujours des moments très agréables car loin du tumulte et de la circulation de Bangui (encore que les embouteillages ne soient pas dramatiques à Bangui...). D'ailleurs Barthélémy, notre anesthésiste qui nous accompagnait à Mongoumba disait que c'était pour lui des vacances.



Marcellina et Monika, les deux volontaires polonaises qui font vivre la mission de Mongoumba.



Un moto taxi sur la route de Mongoumba. Il transporte plusieurs colis et de plus un passager est assis sur les colis...

Que ce soit à l'aller ou au retour de Mongoumba, nous avons croisé sur la route d'innombrables motos-taxis, qui semblent beaucoup plus nombreux que les taxis. Ils transportent des personnes et beaucoup de marchandises et les chargements sont toujours très impressionnants.

A Bangui, les familles prennent contact avec le CRHAM pour obtenir une date de rendez-vous ; Sœur Martine les inscrit sur une liste d'attente et les convoque lorsque les dates de la mission sont définies. Il semble que le bouche à oreille fonctionne très bien car beaucoup de familles viennent d'elles-mêmes, quelques unes étant adressées par les chirurgiens de l'hôpital... C'est Sœur Martine qui gère maintenant les consultations, et nous apprécions beaucoup sa présence ! Elle fixe avec nous le nombre de consultants à prévoir chaque jour, qu'elle dépasse cependant assez souvent... ; elle connaît bien les enfants ; elle convoque les opérés de la mission précédente, ce qui était rarement fait auparavant, et ce qui nous permet d'apprécier le résultat de l'opération ; elle est très compétente et on peut discuter avec elle des indications thérapeutiques...

Eulalie est l'une des rééducatrices ; bien que formée essentiellement « sur le tas », et ne possédant pas beaucoup de connaissances théoriques, elle est très efficace ; elle est patiente, et elle s'intéresse aux problèmes de langage et de communication. Il n'est pas rare que l'on voie des enfants qui posent de tels problèmes, parce qu'ils présentent des séquelles d'anoxie néonatale, ou parce qu'il s'agit de séquelles de neuropaludisme avec surdi-mutité... Dans ces cas c'est Michelle qui examine l'enfant, et qui ensuite le confie parfois à Eulalie pour la rééducation. Il y a environ 6 à 8 mois, nous avons vu un garçon âgé de 18 ans, intelligent et parlant normalement, qui préparait le bac, mais qui était très handicapé par des troubles de l'écriture : il ne parvenait pas à contrôler sa main et son écriture était illisible ; Eulalie a proposé de s'en occuper. Ce garçon est venu nous revoir lors de la mission de Décembre : il était tout heureux car il peut maintenant écrire correctement et il a réussi son bac. Il nous a beaucoup remerciés, et bien sûr nous les avons félicités tous les deux, et surtout Eulalie...

Parmi les faits un peu marquants à Bangui, la présence russe se fait davantage sentir qu'il y a quelques mois : on voit fleurir des publicités vantant des marques de vodka... Et des affiches soulignant les liens d'amitié entre le président russe et le président centrafricain ont remplacé les affiches qui vantaient les liens entre l'armée française et l'armée centrafricaine...



La vodka BAMARA est élaborée en RCA selon une technologie russe...



« Russie et Centrafrique, la main dans la main »

Pour en revenir aux problèmes médicaux, la relative fréquence des séquelles de tuberculose vertébrale est un peu préoccupante ; nous en voyons maintenant 2 ou 3 cas lors de chaque mission, comme Elvira, âgée de 5 ans, ou Maryse, âgée de 18 ans, toutes deux vues en Décembre, et dont voici ci-dessous les photographies.



La tuberculose vertébrale provoque de graves déformations de la colonne vertébrale, pour lesquelles on est tenté de proposer des programmes de correction... Mais cela est impossible en RCA et ne peut se faire qu'à Dakar, avec des coûts non négligeables...

D'autre part nous avons noté la réapparition de séquelles de poliomyélite, qui avaient totalement disparu depuis une vingtaine d'années, et dont nous avons observé deux cas en Décembre à Bangui, chez des enfants jeunes, l'un âgé de 3 ans, l'autre de 5 ans, donc atteints par la maladie il y a 1 à 3 ans, donc depuis le dernier coup d'état en 2013, et très probablement liés à la situation sanitaire et à la dégradation de la couverture vaccinale... L'institut Pasteur de Bangui a par ailleurs signalé tout récemment l'apparition de nouveaux cas de poliomyélite un peu partout dans le pays (21 cas dépistés entre 2019 et 2020). Tout ceci n'incite pas trop à l'optimisme...



Dieumerci est âgé de 3 ans. Il n'a jamais marché car atteint par la polio vers l'âge de 15 mois. Le voici le jour de son opération ; le membre atteint est prêt pour l'opération, lavé et protégé.



Quelques jours après son opération, Dieumerci commence à marcher dans les barres parallèles avec son plâtre... Il est possible qu'il puisse marcher plus tard sans appareil, car ses muscles ne sont pas trop mauvais...



Quelques jours après, il commence à marcher avec un trotteur, toujours avec son plâtre ; il marche d'ailleurs toute la journée, comme s'il voulait rattraper le temps perdu...

Enfin, en fin de séjour, nous avons eu la chance d'être invités à dîner avec Soeur Merveille et Soeur Martine par le cardinal Dieudonné NZAPALAINGUA, archevêque de Bangui, que nous connaissons depuis plusieurs années, et qui s'intéresse beaucoup au CRHAM. Cela a été une bonne occasion pour parler du centre et bien sûr de la situation politique qu'il connaît fort bien.

UN CERTAIN 23 OCTOBRE 2021

Germain Agnani

A de nombreuses reprises, des membres de l'association m'ont demandé d'intervenir auprès de nos autorités afin que notre ami Michel Onimus reçoive les insignes de la Légion d'honneur. La Légion d'honneur représente la plus haute distinction honorifique française. Elle fut instituée en 1802 par le premier consul Bonaparte. Sachant que Michel n'aimait pas se faire valoir, préférant la discrétion aux honneurs, et ignorant comment il fallait s'y prendre, j'ai toujours renoncé à monter un dossier jusqu'à ce jour de printemps 2021 où j'ai reçu un E-mail de son fils me demandant d'intervenir. Il m'expliquait les démarches à suivre et me fournissait une ébauche très convaincante et très détaillée du cursus médical de son père. J'envoyai donc rapidement la demande à Monsieur le Préfet du Doubs.

Grâce aux renseignements de Nicolas, nous avons appris que Michel était né le 13 janvier 1942 à Nice, ville que l'on peut considérer comme le berceau de la famille. Quel contraste avec le Haut Doubs où il réside aujourd'hui comme quatre anciens professeurs de Médecine dont mon patron que je salue au passage. Lorsque j'étais enfant, faute de pouvoir voyager, je passais beaucoup de temps comme le faisait aussi Odile à regarder les images de *La France racontée aux enfants*. En Franche Comté, un homme, à la lueur d'une bougie, fabriquait des montres dans une maison enfouie sous la neige alors que la Riviera française croulait sous les fleurs ! Mais nous l'aimons cette Franche-Comté.

Michel fit ses études médicales à Lyon et réussit le concours de l'internat en 1965 à l'âge de 23 ans, en se classant 8eme. Il s'investit dans la chirurgie des scoliozes et rapporta de Hong Kong une nouvelle technique qui allait être adoptée dans la France entière. En 1977 il fut nommé professeur agrégé d'orthopédie à Besançon. C'est à cette époque que je l'ai rencontré pour la première fois et eu la chance de l'assister dans de brillantes interventions. Beaucoup de Francs-Comtois lui sont redevables d'avoir soigné leurs enfants.

En 1983 eut lieu la première mission chirurgicale en République Centrafricaine pour traiter des enfants qui présentaient des séquelles motrices de la poliomyélite. Nous avons été sollicités, Jean Francois Chargeboeuf et moi-même par des sœurs de la Sainte Famille et j'avais entendu dire que Michel avait traité des cas semblables en Haïti. Il accepta immédiatement de se rendre à Kouango, un petit village situé au bord de l'Oubangui pour y opérer. Depuis plus de 90 missions ont été effectuées mais tout cela vous le savez.....

Les informations fournies par Nicolas concernent également les interventions régulières de Michel à Dakar depuis 2013. Il y opère dans un hôpital géré par l'Ordre de Malte. Il est également intervenu en Côte d'Ivoire, au Togo et dans des pays ravagés par la guerre comme la Palestine et l'Afghanistan.

On connaît aussi son implication dans la promotion de l'artémisine pour traiter le paludisme.

Une réponse positive à notre requête tomba quelques jours après le 14 juillet. Michel fut averti, il bougonna mais je suis sûr qu'il fut bouleversé par l'initiative de son fils.

Il fallait alors préparer la cérémonie de la remise de la médaille. Je fus aidé dans cette démarche par une amie légionnaire, c'est ainsi que l'on nomme les médaillés, Madame Nicole Eymin.

La cérémonie s'est tenue le samedi 23 octobre dans les locaux de l'ancien séminaire. Simple et chaleureuse ; elle débuta par une courte introduction de Monsieur Daniel Anthony, président du comité de Besançon de la Société des membres de la Légion d'honneur qui fut par ailleurs

tout content de retrouver Nicolas, un de ses anciens élèves, devenu sous préfet.



Daniel Anthony et son ancien élève.



Patrick Guyon et son épouse



Le récipiendaire, surpris et joyeux...



et son épouse Michelle

La médaille fut remise par le Docteur Patrick Guyon, chirurgien, ami de Michel et nous l'avons appris, de souche franc-comtoise. Son discours passionna l'assemblée. Vinrent ensuite les remerciements de Michel, un peu perdu devant tant d'honneurs pourtant si mérités. La cérémonie se termina par un lunch très animé et délicieusement préparé auquel participèrent les membres du conseil d'administration de l'ACMC, les anciens élèves de chirurgie, la famille qui concourut au recueil de fonds pour traiter des enfants atteints de mal de Pott (initiative de Claire, la fille de Michel, également dans le secret) et les amis qui offrirent à Michel un VTT électrique. La société des membres de la Légion d'honneur était également représentée par Madame Brigitte Quichon, par le Professeur Jean François Robert, par Madame Marie Noëlle Schoeller et par le porte-drapeau de l'association, Monsieur Jean Marie Dame.

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION LE 30 JANVIER 2022.
Germain AGNANI

La séance hivernale est habituellement réservée à l'attribution des subventions annuelles accordées aux organismes que nous soutenons. Nous profitons de l'occasion pour donner aujourd'hui des nouvelles de nos partenaires.

Le CRHAM, PARTENAIRE HISTORIQUE.

Malgré le retrait de l'Ordre de Malte, Sœur Merveille réussit à faire tourner le centre de kinésithérapie. Elle a reçu l'aide de Sœur Martine qui est une excellente kinésithérapeute. Sœur Martine travaille au CRHAM le matin. Grâce à une demande de Sœur Merveille un forage a été réalisé, et les enfants et les gens du quartier peuvent obtenir gratuitement et en toutes circonstances de l'eau potable. La subvention annuelle de 2 300 € a été reconduite.

Le CENTRE DE KINESITHERAPIE DE BEN ZI.

Depuis une dizaine d'années l'ACMC prend en charge le salaire du rééducateur, Mathurin qui œuvre au sein d'une petite structure, l'unité de rééducation de Sainte Claire. La petite école maternelle attenante prend en charge à la fois des enfants handicapés et des enfants normaux. Les sœurs se rendent au domicile des handicapés deux fois par semaine afin de donner des conseils ou de l'aide aux mamans. En 2020 Mathurin a traité 98 enfants. La subvention habituelle de 2 000 € est reconduite.

LE CENTRE DE MONGOUMBA.

Mongoumba est un petit village perdu, caché en pleine forêt, à la frontière du Congo. J'ai eu l'occasion de le visiter, la solitude est lourde, angoissante. Michel y a opéré l'année dernière. Le centre médical et l'école sont animés par deux laïques comboniennes d'origine polonaise. Nous avons décidé de leur accorder une subvention de 500€ qui pourrait être portée à 1 000 €.

AMIS D'AFRIQUE.

Ce centre traite les jeunes enfants qui souffrent de dénutrition chronique à Bangui. En accord avec l'association Centrafrique Actions nous avons décidé en 2019 de participer à l'achat de produits alimentaires (riz, sardines et la fameuse spiruline), à hauteur de 20 % (800 €). Sœur Sophie tient un carnet où ont été répertoriées les données, sociologiques et cliniques de 600 enfants qui ont été traités pendant 18 mois. La récupération pondérale est impressionnante, +30% en moyenne en seulement trois mois. Nous allons analyser ces données.

Pierre Cocolon, le président de Centrafrique Action est actuellement hospitalisé à Annonay pour un neuro paludisme gravissime, contacté lors de son séjour en décembre dernier. C'est le quatrième cas qui affecte des proches de l'ACMC dont j'entends parler. Chez les premiers signes correspondent à une fatigue intense, accompagnée de troubles digestifs. S'installe ensuite subrepticement un coma qui peut paraître agréable. Le patient n'appellera pas au secours. Il est donc important de surveiller les personnes fatigués et de mettre en place une perfusion si des troubles de la conscience, si minimes soient ils, se manifestent.

L'ORPHELINAT SAINT CHARLES.

Rien n'a été décidé, nous attendons un rapport de Sœur Hortense Gaby.

Au total les subventions s'élèvent à 5 600 €.

L'AG de l'année 2022 est prévue le dimanche 18 septembre à Déservillers.

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2022

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur : _____ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaines

1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*